

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR. Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lre} NIVERLET, libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Table with 2 columns: Destination (Nantes, Angers) and Departure times (7h 55m, 4h 30m, 3h 47m, 9h 4m, 1h 2m).

Table with 2 columns: Destination (Paris, Tours) and Departure times (9h 50m, 11h 49m, 6h 23m, 9h 28m, 3h 2m, 7h 52m).

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (Saumur, Poste).

REVUE POLITIQUE.

La déclaration du Moniteur a été accueillie par la presse anglaise avec une joie qui a tout le caractère de la franchise. « La confiance générale est rétablie en Europe, » a dit le Morning-Post.

« Il est bien établi, dit le Morning-Chronicle, que c'est l'Angleterre, et non la France, qui a fait cette année des dépenses véritablement extraordinaires. Peut-être que l'Angleterre finira par comprendre qu'elle est tombée dans des alarmes qui n'avaient pas de fondement. »

Le Times lui-même met de côté sa défiance habituelle : « Nous reconnaissons, dit-il, dans cette décision de notre voisin et allié une preuve de sincère et loyale amitié et une garantie pour la paix future de l'Europe. »

La question la plus importante est de savoir si l'Angleterre diminuera et suspendra ses armements. Cette question ne sera résolue que lorsque la commission qui va être nommée pour examiner l'état des défenses nationales aura fait son rapport.

Grâce à l'initiative de l'Empereur des Français, le désarmement européen commence. Le prince régent de Prusse vient de signer l'ordre de démobilisation. En conséquence, la landwehr tout entière rentre dans ses foyers.

Le Nord assure, d'après une correspondance particulière qui lui a été adressée de Turin, que le roi Victor-Emmanuel a eu une entrevue avec l'empereur François-Joseph avant le départ de ce souverain pour Vienne, et les deux monarques se sont retirés satisfaits l'un de l'autre.

Le gouvernement provisoire établi à Bologne vient, dit-on, d'adopter le code Napoléon.

Le fameux projet de médiation publié par le Journal de Mayence a été désavoué successivement par la Prusse et l'Angleterre; le désaveu de la Russie

nous parvient aujourd'hui par dépêche télégraphique. Nous nous y attendions.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la querelle continue entre les chancelleries d'Autriche et de Prusse, et prend un caractère d'aigreur assez prononcé. — (Le Pays.)

On lit dans le même journal :

Les journaux italiens s'occupent depuis quelques jours de diverses manifestations d'opinions qui se seraient produites en Savoie.

Jusqu'ici nous nous étions abstenus de toute allusion à cet ordre d'idées; mais la question vient d'être posée publiquement par une déclaration solennelle signée par la majorité des députés de la Savoie.

Voici le texte de cette pièce, que le Courrier des Alpes publie aujourd'hui en tête de ses colonnes :

« La majorité des députés de la Savoie, s'étant réunie pour conférer des intérêts de leur pays, dans les graves circonstances du moment, a préalablement jugé inopportun de faire aucune démarche pouvant se rattacher à la question politique et de nationalité qui préoccupe si vivement les esprits.

« Voulant dès lors se renfermer dans les limites actuelles du possible, les députés savoisiens sont convenus que tant que durera le mandat dont ils sont investis ils exposeront au gouvernement les besoins spéciaux qui dérivent de la position géographique et exceptionnelle de la Savoie, de son épaissement, du sentiment de son autonomie, et chercheront surtout et par tous leurs efforts à obtenir pour elle la décentralisation administrative, la limitation du contingent financier et militaire, le dégrèvement et l'exemption de tous les frais de guerre, et la mise en œuvre la plus active de tous les moyens propres à développer en Savoie la richesse nationale.

- Costa de Beauregard, député de Chambéry; B. Mollard, député de La Motte; de Martinel, député d'Aix; Grange, député d'Aiguebelle; Carquet, député du Bour-Saint-Maurice; Ginet, député de Rumilly; Pelloux, député de Bonneville; Mongellaz, député d'Annemasse; de Fléchère, député de Tainge; Girod de Montfalcon, député de Doing; Chaperon, député du Pont-Beauvoisin; Lachenal, député d'Ugine.

AUX ITALIENS.

I.

Deux circonstances font que nous, Français, nous pouvons, avec bienséance, adresser aux Italiens quelques conseils sur la situation présente.

D'abord, nous sommes, en France, les aînés de la liberté européenne, et nous en savons mieux que personne les honneurs, les devoirs et les périls. L'Angleterre, malgré sa trompeuse renommée, a toujours marché à la suite de nos franchises; 89 la laissa féodale, et elle est encore aristocratique.

Ensuite, nous venons de donner à l'Italie une telle preuve de sympathie, que notre dévouement pour elle ne saurait lui paraître suspect, et lui ayant acquis l'indépendance nationale au prix de notre sang et de nos trésors, nous devons avoir le désir naturel qu'elle l'apprecie, l'organise et la conserve.

II.

Un abîme sépare l'état présent de l'Italie de son état passé : la domination autrichienne y est détruite, et les Italiens ne dépendent plus que d'eux-mêmes.

Sous la pression d'une domination étrangère, dont l'intérêt était diamétralement opposé à l'émancipation de la pensée, de la nature, de la destinée italiennes, rien n'était possible. Il fallait se résigner, ou se révolter.

Sous un ordre de choses qui laisse le champ ouvert aux aspirations, aux intérêts, aux légitimes ambitions de l'Italie, tout est possible, puisque nul obstacle extérieur, inexorable, ne s'oppose plus au progrès, et qu'il suffit, pour l'atteindre, de le discerner avec certitude, et d'y marcher avec fermeté.

Dans le passé, si cet admirable pays italien était mal gouverné, mal administré, malheureux, c'était la faute de cette domination étrangère; désormais, tous les obstacles étant levés, si les Italiens n'étaient pas heureux, ce serait leur faute. On plaignait leur malheur; on accuserait leur impuissance.

Jamais l'Italie ne s'est trouvée en présence d'une aussi grave responsabilité. Le moment est venu de prouver si elle est une intelligente et puissante réalité, ou, comme le prétendaient ses ennemis, une simple expression géographique. La preuve est

FEUILLETON

LES ENFANTS DE LA NEIGE

Première Partie.

(Suite.)

— C'est ce que nous allons voir. Un mot encore : savez-vous quelle peine encourt celui qui entrave l'action de la justice?

— Mot pour mot, question pour question, savez-vous quelle peine on inflige à celui qui en usurpe les attributions ?

Le prétendu commissaire ne répondit pas, après un instant de silence, il s'écria :

— Puisque l'autorité des tribunaux ne vous arrête pas, peut-être céderez-vous à un autre argument.

En finissant il avait ajusté Lucien avec un pistolet.

— Argument pour argument, répliqua le jeune homme dont la main se trouva comme par enchantement surmontée d'un canon rayé de menaçantes cannelures.

— Faites attention, si vous bougez, je tire.

— Si vous faites un mouvement, je vous brûle la cervelle; vous voyez que nous nous comprenons. Parlons

franc, car les détours sont inutiles, abaissez votre arme... n'hésitez pas, je donne l'exemple; de peur de malentendu, je m'explique. Il y avait deux hommes à vous en bas; ils n'y sont plus; il y en a deux à leur place, ils sont à moi; assurez-vous par la fenêtre qu'ils y sont encore. Au lieu de vous amener des auxiliaires, le bruit vous mettrait en face de deux ennemis; vous voyez bien qu'il est inutile d'en faire : cette montre de pistolets et une puérilité, voici le cas que j'en fais.

Lucien jeta négligemment son arme sur le plancher, son adversaire remit la sienne dans sa poche.

— Il est donc bien entendu que vous ne prétendez plus au personnage inviolable de l'officier de police : ceci dit pour éviter des paroles inutiles. Je le soupçonnais, à présent j'en suis sûr; les agents de l'autorité ne s'envoient pas comme des ramiers.

Le regard rusé du prétendu commissaire s'accrut de cynisme.

— Dénoncez-moi et faites-moi arrêter, dit-il avec un calme superbe, vous avez la force de votre côté.

— C'est à quoi je me résignerai si vous y tenez beaucoup.

— Une simple observation dans l'intérêt de celui que vous semblez patroner. Pendant quelques semaines on pourra m'infliger la privation du grand air et du pavé,

mais je ne sais pas ce qui pourra arriver à l'homme qui garde les réponses et les copies de lettres dans lesquelles un parquet attentif pourrait voir les éléments d'un délit politique.

— M. Desroziers conspirateur ! allons donc !

— Non, mais mécontent, frondeur, taquin, ami des libéraux mal notés et déjà inquiétés.

— Que voulez-vous qu'il craigne ?

— Rien peut être; mais ce rien est beaucoup. Il y aura une perquisition sérieuse, cette fois, et dont je ne serai pas chargé, des interrogatoires, peut-être une prévention sur la simple inspection du parquet; je rirais de cela, un officier, un homme posé n'en rirait pas, parce que le contact de la justice est toujours inquietant, et que rarement il paraît innocent. Vous êtes fixé, agissez à votre gré.

— A la bonne heure ! vous m'avez dit la moitié de ce que je voulais savoir, quelques mots encore. Vous êtes l'agent d'un ennemi ?

— Je ne le crois pas. L'homme qui m'a payé cet exploit n'a jamais parlé à M. Desroziers et il ne le connaît pas, j'en suis sûr. Interprétez, c'est votre droit, devinez, c'est votre affaire, si vous aimez les charades, quant à moi, je n'ai jamais tenté de déchiffrer mon mandant.

— Il se nomme ?

en son pouvoir; elle seule peut la donner : et l'Europe l'attend.

III.

Nous n'espérons d'elle aucun prodige; Dieu seul en fait. Il ne suffit pas, en 1827, de délivrer la Grèce de la domination turque, pour la faire remonter à son ancien rang. Il n'aura pas suffi, en 1859, de rendre l'Italie à elle-même, pour qu'elle devienne immédiatement le modèle des nations. Le bien se fait lentement, même dans les bonnes conditions, à plus forte raison dans les mauvaises. C'est toujours une mauvaise condition pour un pays de sortir violemment d'une situation détestée, parce qu'il en conserve, après en être sorti, les passions et les haines.

La chose la plus nécessaire et la plus essentielle pour les Italiens, c'est de bien se persuader désormais qu'ils n'ont plus la domination autrichienne sur leur tête, que le temps des conspirations et des luttes est passé, et que leur sort ne dépend absolument que d'eux-mêmes.

L'oppression est détruite, la nationalité italienne est reconnue, le repos, la confiance, le travail, l'ordre, la prospérité, sont sous la main des populations : qu'elles se hâtent de les saisir!

IV.

Il y a en Italie, où n'y en a-t-il pas? des utopistes et des agitateurs. Ils y sont en minorité, comme partout. Depuis que leurs rêves et leurs complots n'ont plus le prétexte respectable de délivrer la patrie, ces agitateurs ont perdu leur prestige. Que les populations paisibles, laborieuses, dont le calme et la sécurité sont le premier bien, s'attachent au côté pratique et sérieux de la politique, c'est-à-dire au développement de l'agriculture, du commerce, de l'éducation, des lettres, des arts et des sciences, et dédaignent, comme un vain leurre, toutes ces dangereuses et stériles disputes, chères aux ambitieux, dont elles servent les projets et favorisent la fortune.

Ainsi, quand les souverains de la Toscane, de Parme, de Modène ou d'ailleurs, subissaient la pression de la politique autrichienne, et étaient à peu près forcement autrichiens, ce pouvait être une réelle et grave question pour les populations de ces pays de souhaiter des gouvernements plus nationaux; mais depuis que les duchés sont délivrés, avec l'Italie entière, depuis que leurs souverains peuvent avoir efficacement le désir de se montrer sincères patriotes, et ont le plus sérieux intérêt à l'être réellement, nous ne comprendrions pas aisément la nécessité pour les Toscans, pour les Parmesans, pour les Modénais, de se dénationaliser sans cause sérieuse. Si petit peuple que l'on soit, c'est encore un honneur d'être un peuple, d'avoir sa vie propre, sa capitale et son drapeau.

Ce qui importe, pour tous les Italiens, c'est d'être administrés à leur point de vue, sagement, libéralement. C'était une nécessité italienne et française à la fois que le Piémont fût sérieusement agrandi. L'accession d'une province aussi fertile, aussi riche, aussi peuplée que la Lombardie atteint ce but. Qui dépasse le but le manque. L'unité italienne est un rêve; dans tous les cas, le temps seul pourrait la produire à la longue, après en avoir prouvé l'utilité.

Changer, effacer des délimitations anciennes, traditionnelles, lorsque aucune nécessité n'y pousse, ce n'est pas de la politique, c'est de l'utopie. Tels ou tels réformateurs peuvent conseiller cette voie :

mais nous ne croirons jamais, jusqu'à preuve contraire, que des populations sensées, qui ont une autonomie, une vie nationale, une capitale, un gouvernement propre, consentent à se dépouiller volontairement de ces biens, toujours précieux et dignes d'envie.

V.

La grosse affaire, pour les Italiens, c'est de justifier la sympathie de la France, et de fortifier celle de l'Europe.

Les détracteurs ne leur ont pas manqué; on les a hautement accusés de versatilité et d'impuissance; on a proclamé, dans une enceinte politique célèbre, qu'ils ne sentaient même pas la servitude, et qu'il n'y avait pas de question italienne. Le moment est venu de répondre par les faits à ces accusations, sous peine de les justifier.

L'indépendance nationale est conquise, complètement conquise, car Venise et son territoire sont désormais italiens. A l'œuvre des armes doit succéder l'œuvre pratique de l'organisation. Il ne faut pas que les patriotes italiens qui ont généreusement donné leur vie pour la délivrance de leurs frères soient privés de l'honneur d'avoir leurlement et glorieusement succombé. Ceux qui sont restés spectateurs de la lutte ne doivent pas rendre stérile le sacrifice des cœurs vaillants, qui se sont précipités dans le gouffre pour la patrie. L'héritage des héros ne peut pas échoir aux brouillons.

A. GRANIER DE CASSAGNAC,
Député au Corps-Législatif.

(Le Pays.)

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur* :

On fait à Saint-Maur et dans la vaste plaine du Polygone des préparatifs pour le campement des troupes qui doivent revenir d'Italie. On en porte le nombre à 80,000 hommes. On assure qu'elles seront toutes réunies du 12 au 13 août. Leur entrée à Paris aura lieu le 14, et le défilé se fera devant Sa Majesté l'Empereur, sur la place Vendôme.

— Le ministre de la guerre vient d'adresser à tous les chefs de corps l'ordre de renvoyer dans leurs foyers tous les hommes en congé renouvelable qui avaient été rappelés pour la guerre d'Italie et tous ceux qui se trouvent dans les conditions réglementaires pour obtenir des congés semestriels et illimités. Cette mesure, qui est la conséquence de la note insérée au *Moniteur*, sera accueillie avec faveur dans la France entière, non-seulement parce qu'elle est un indice de paix dans l'avenir, mais parce que les bras manquaient dans les campagnes pour l'agriculture au moment de la moisson.

On calcule qu'environ 150,000 sous-officiers et soldats quitteront les cadres dans le courant du mois d'août. Un contingent proportionnel d'officiers recevra des congés temporaires.

Le ministre de la guerre a en même temps donné ordre aux commandants des divisions et des subdivisions militaires de mettre à la disposition des cultivateurs les hommes de bonne volonté qui voudront s'utiliser pour les travaux de la moisson.

— On a beaucoup loué et avec raison le dévouement des dames milanaises pour nos blessés, mais rien de ce qui a été dit n'approche du fait suivant, qui est raconté dans une lettre écrite par un capitaine du 65^e, M. Maly, d'Agonac (Dordogne), lequel se trouve lui-même dans un des hôpitaux de Milan

pour une blessure reçue à la bataille de Magenta :

Une très-riche dame de Milan avait mis à la disposition des blessés un de ses palais avec 150 lits. Parmi les malheureux soldats logés dans ce palais se trouvait un grenadier du 70^e amputé à la suite de Magenta, et dont l'état était désespéré. Cette dame, cherchant à consoler le blessé de ses souffrances, lui parlait de sa famille, et celui-ci racontait qu'il était fils de pauvres paysans du département du Gers : que tout son désespoir en mourant était de les laisser dans la misère, puisque lui seul aurait pu les faire vivre. Il ajoutait que ce serait une bien grande consolation pour lui d'embrasser sa mère avant de mourir.

Cette Dame, sans lui donner aucune espérance trompeuse, le quitte, monte en chemin de fer, se rend dans le département du Gers, auprès de cette famille dont elle s'était fait donner l'adresse, s'empare de la mère du blessé après avoir laissé deux mille francs à la famille, ramène la mère avec elle à Milan, et, cinq jours après la conversation qu'elle avait eue avec le grenadier, le fils embrassait sa mère en pleurant et remerciait sa bienfaitrice.

Depuis cette époque, la mère habite le palais aux dépens de la comtesse, qui se chargera de la ramener en France, et tous les jours on peut voir cette pauvre mère auprès du lit de son fils, dont la santé se maintient par la joie qu'il éprouve. Y a-t-il beaucoup d'actes de charité semblables?

— Un accident très-grave a eu lieu sur le chemin de fer Victor-Emmanuel. Voici comment l'*Indipendente* de Turin raconte cet événement :

Le 25 juillet, à sept heures et demie du matin, deux trains venant, l'un de Turin, l'autre de Suze, se sont rencontrés auprès de Saint-Paul, à trois kilomètres de Turin.

Le train de Suze était chargé d'artillerie piémontaise; il contenait aussi quelques voyageurs venant de France; il était remorqué par une locomotive. Le train de Turin était chargé des pièces de canon prises par les Français aux Autrichiens à la bataille de Solferino; quelques wagons contenaient des chevaux et des bagages. Ce train était remorqué par deux locomotives.

Le théâtre de l'événement présentait un amas informe de locomotives et de wagons brisés, de chevaux mutilés et de membres humains : on a constaté jusqu'à présent 11 morts et 30 blessés.

A peine la nouvelle de ce grave désastre était-elle connue à Turin que des médecins y sont arrivés de tous côtés pour donner des secours; parmi eux on distinguait le médecin en chef des troupes françaises campées auprès de Suze. Les habitants des localités environnantes ont rivalisé de zèle pour venir en aide aux blessés.

On nous assure qu'un officier français, prévenu la veille de l'arrivée de sa femme et de ses deux fils, s'est transporté sur le lieu du désastre en proie à la plus terrible anxiété : sa femme était vivante, mais les enfants avaient été écrasés dans le choc des deux trains.

Les machines étaient tellement entrées les unes dans les autres, qu'on n'a pu les séparer qu'à l'aide d'une machine à vapeur venant de Turin.

— Le *Courrier de la Drôme* publie l'historique suivant d'un zouave blessé à Palestro.

Ce jeune homme avait été conduit à l'hôpital de Verceil, et il venait de quitter les béquilles pour marcher à l'aide d'un bâton, lorsque l'Empereur,

— Je pourrais mentir, mais à quoi bon? il se nomme Durand, Silber, Simpson-Vau-der-Tromp, que sais-je! il est tour-à-tour anglais, flamand, juif, espagnol, comme il est de toutes les nuances, de toutes les tailles. Je parcours un certain cercle avec lui, et par hasard, de loin en loin; au-delà je ne sais rien, je ne puis rien savoir, et je ne le cherche pas; c'est tout simple, ma discrétion est payée, ma curiosité serait gratuite, si elle ne me faisait grand tort, car un de ses avantages est d'être bien informé. A l'heure qu'il est, il sait peut-être déjà que je suis pris au traquenard.

Ce langage net et cynique fit une profonde impression sur Lucien qui sentait son esprit s'égarer en vagues conjectures.

— Mais enfin, vous pouvez me mettre sinon en face, au moins sur la voie de ce mystérieux personnage; c'est non-seulement l'impunité, c'est encore une grosse somme que je vous promets.

Le faux commissaire haussa les épaules et plissa ironiquement les coins de sa bouche.

— Prenez-y garde! je ne suis pas de taille à jouer sa partie. Il a de l'atout dans les mains; un mineur sans ressources ne dépend pas de son père autant que moi du personnage. Vous pouvez me causer de l'ennui, mais lui! Dieu sait où il peut me conduire d'un geste ou d'un signe.

— Mais si ce Simpson, Silber, ou Durand, n'agit pas pour lui, dans quel but agit-il? demanda Lucien qui vit bien que dans une autre voie il n'avait rien à apprendre.

— Il faudrait connaître ses accointances, et je veux les ignorer. C'est une bouteille d'encre dans laquelle je ne me risquerai pas à plonger les yeux. Est-ce tout?

— Ce sera tout quand vous m'aurez remis les papiers.

— Les voici.

Le prétendu commissaire se fouilla avec une véritable conscience et restitua ce qu'il avait pris.

— Affaire perdue, il faut s'exécuter carrément, dit-il à Lucien qui semblait surpris de cette rondeur, c'est dans mes habitudes, je ne triche pas.

— Ne pouvez-vous taire votre insuccès à celui qui vous a envoyé?

— Impossible. Je disais tout-à-l'heure qu'il le savait peut-être. D'ailleurs je le verrai.

Lucien parut redoubler d'attention.

Son interlocuteur s'en aperçut.

— Où et comment? je l'ignore : vous voyez que mon silence n'est pas très-méritoire.

Lucien n'insista pas et descendit l'escalier en compagnie de ce singulier personnage. Cloquet se trouvait sous la voussure du portail, Justin était sous les fenêtres. Ils ne soufflèrent mot, selon la consigne.

Quand le faux officier de police eut gagné la rue, Lucien le signala à Justin qui suivit sa piste.

Le concierge reçut l'ordre d'éviter à M. Desroziers les inquiétudes d'une affaire qui s'était éclaircie, suivant la déclaration de Lucien, à la satisfaction générale. On lui recommanda, et il promit, de garder un silence absolu sur cet événement qu'il considérait sous un apparence sérieuse.

CHAPITRE IX. — LES DEUX LETTRES.

Avant de sortir, Lucien et Cloquet firent un temps d'arrêt sur le pas de la porte extérieure.

Un rapide coup-d'œil leur permit de se rendre compte de ce qui se passait.

Ils virent leur homme qui, par la rue de la Chaise, prenait la direction de la rue de Grenelle.

Dans cet homme, le lecteur a dû reconnaître l'habitué du bouge de l'*Epi-Scié* et l'interlocuteur de l'homme roux, dans le cabinet de la rue des Fossés-du-Temple.

Cloquet époussetait son pantalon avec sa canne, il semblait éprouver une vexation qui, selon son habitude, se traduisait en paroles.

— Fichtre! je bisque, sans comparaison, comme un coq d'Inde qu'on vient d'agacer! Voyez donc ce toupet!... c'est qu'il marche comme le plus honnête citoyen de Paris;

revenant de Milan pour retourner à Turin, traversa Verceil. Notre zouave était au premier rang au débarcadère, grâce à la bonne volonté des curieux pour faire place à un convalescent, lorsque le sifflet de la locomotive se fit entendre.

Quelques instant après, dit-il, le convoi arrivait heureusement au milieu de nous; Leurs Majestés Napoléon III et Victor-Emmanuel II furent salués par les cris mille fois répétés de : « Vive l'Empereur ! vive le roi ! vivent les libérateurs de l'Italie ! » Après avoir reçu les félicitations de la ville, l'Empereur jeta un regard sur tous les assistants et les salua gracieusement avec ce doux sourire qui lui est habituel. J'eus le bonheur d'être aperçu de Sa Majesté, qui me fit signe de m'approcher de la portière. — Zouave, me dit-il, vous êtes blessé ? — Oui, Sire. — A quelle bataille ? — Au combat de Palestro, Sire. — Quelle est votre blessure ? — A la cuisse, Sire; et je lui montrai les trous encore existant que les balles avaient faits à mon patalon. — Vous allez mieux maintenant ? — Oui, Sire, je commence à marcher sans trop de peine. Alors il me fit signe d'approcher davantage, et au milieu de cette foule immense, l'Empereur, détachant lui-même de sa poitrine la décoration qu'il portait, la plaça de sa main bienfaisante sur la mienne. — Tenez, mon enfant, me dit-il, recevez cela en attendant mieux.

Aussitôt les vivats et les applaudissements recommencèrent de plus belle. Deux grosses larmes coulèrent sur mes joues pour témoigner toute ma reconnaissance à mon Empereur. Ce fut tout ce que je pus lui dire, la parole me manqua. L'Empereur le comprit et me présenta sa main que je pressai pour la seconde fois avec effusion. Je le saluai ensuite et me disposai à me retirer; mais une scène non moins frappante m'attendait encore. Lorsque le train royal fut reparti en emportant mon bienfaiteur, les autorités de la ville et tous les hauts personnages se pressèrent autour de moi pour me féliciter, et chacun voulait me serrer la main; mais ce qui me frappa le plus encore au milieu de cette foule, ce fut lorsque je vis venir à moi M^{gr} l'évêque de Verceil, vénérable vieillard aux cheveux blancs qui, lui aussi, voulait me serrer la main; mais ce que je ne pouvais croire, c'est lorsqu'il me dit : « Zouave, il faut venir avec moi au palais, je veux que vous dînez avec moi. » Je le remerciai infiniment et je lui fis connaître que je devais rentrer à l'hôpital; rien ne put lui persuader cela, et je dus monter dans sa voiture et me placer à ses côtés.

Je ne vous détaillerai pas tout ce qui se passa le reste de la journée; vous pouvez vous en faire une idée en me voyant assis à une place si honorable pour moi, et en face du plus respectable et du plus éminent personnage de la ville qui me comblait de bontés.

Ainsi se termina cette belle journée du 13 juillet 1859, que la mort seule pourra me faire oublier.

— Voici le résumé chronologique de la campagne d'Italie, dont les résultats ont été si grands et si rapides :

10 mai 1859, départ de l'Empereur pour l'armée. — 20 mai, victoire de Montebello. — 30 mai, victoire de Palestro. — 1^{er} juin, passage du Tessin. — 3 juin, victoire de Turbigo. — 4 juin, victoire de Magenta. — 6 juin, entrée de l'Empereur à Milan. — 8 juin, victoire de Marignano. — 18 juin, entrée de l'Empereur à Brescia. — 24 juin, victoire

de Solferino. — 26 juin, passage du Mincio. — 8 juillet, suspension d'armes. — 12 juillet, conclusion de la paix.

CHRONIQUE LOCALE.

M. l'abbé Fruchaud, autrefois curé de Saint-Nicolas de Saumur, est nommé évêque de Limoges.

MM. les éleveurs et propriétaires de chevaux sont prévenus que les primes pour encouragement à l'espèce chevaline seront distribuées, en 1859, pour notre arrondissement, à Saumur le 24 septembre, de la manière suivante :

Primes du département : Juments poulinières suitées. — 3 primes de 140 fr. ; 2 primes de 124 fr. 1 prime de 116 fr.

Les personnes qui voudront concourir devront présenter à six heures du matin, au jour indiqué, leurs juments, poulains ou pouliches, à Saumur, dans les lieux désignés par l'autorité locale.

Il ne sera décerné aucune prime aux chevaux de pur sang.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

Sommaire de L'ILLUSTRATION, du 30 juillet.

Te Deum à Tunis. — Histoire de la semaine. — Courrier de Paris. — Correspondances d'Italie. — Gazette du palais. — La province à Paris. — Urbain Ratazzi. — Révolte des Suisses à Naples. — Les moissonneuses. — Paris à vol d'omnibus (suite et fin). — Exposition de l'industrie à Rouen. — Salon de 1859 (suite). — Le gros lot, (nouvelle, suite). — Inauguration du monument de Nicolas I^{er} à Saint-Petersbourg. — Mantoue. — Venise. — La Reine des Noirs (nouvelle). — Les canonniers sur le lac de Garde. — Entrée de LL. MM. à Turin. — Chronique littéraire. — Correspondance, sur Gutenberg. — Variétés scientifiques. — Publications nouvelles. — Annonces et avis divers, etc. — Galerie de la fabrique d'armes de MM. Lepage frères.

Gravures : Te Deum à Tunis. — Le prince Napoléon à Casal-Maggiore. — Charge du 1^{er} chasseurs d'Afrique. — Réception de LL. MM. au château de Saint-Cloud. — Le commandeur Ratazzi. — Révolte des régiments suisses à Naples. — Concours des moissonneuses. — Exposition régionale de Rouen. — Salon de 1859 : un Enterrement, par M. Brion; la Veuve du maître de Chapelle, par M. Cabanel; eau-forte par M. Chaplin. — La statue équestre de Nicolas I^{er} à Saint-Petersbourg. Vue générale de Mantoue. — Ouvrages des Autrichiens en avant de Peschiera. — Lancement des chaloupes canonniers sur le lac de Garde. — L'armée autrichienne après la bataille de Solferino. — Entrée de LL. MM. l'Empereur et le roi de Sardaigne à Turin. — Galerie de la fabrique d'armes de MM. Lepage frères. — La lessive des zouaves. — Rébus.

La consommation du CHOCOLAT MASSON a pris, depuis quelques années, une si grande extension, que les propriétaires de cette Maison ont dû chercher, malgré les ressources considérables dont elle dispose déjà, à augmenter ses moyens de production. Dans ce but, ils ont fait l'acquisition de l'importante usine de MM. Borel et Kohler, 14,

c'est ça, prends garde au ruisseau, reloue les bottiques, balade, donne-toi le temps, vaurien ! Parole, je l'admirerais ce gueusard, si je ne crèrais d'envie de le couper en quatre; crédié ! je bisque !

L'exclamation tira un moment Lucien du champ des conjectures.

— Qu'avez-vous donc, dit-il à Cloquet ?

— J'ai que le guignon a supplanté une de mes jambes, pour me percher sur un bâton.

— Quel rapport ?

— Il est superlatif ! si j'avais mes deux tibias, monsieur Lucien, ça ne serait pas Justin qui prendrait la volée de notre épervier, je me chargerais de la chasse; c'est une rude canaille, mais la vieille garde ne se laisserait pas enfoncer, j'en jure. Justin est plein de bonne volonté, mais ça ne sait pas les ficelles de ces pantins-là. Il aura du fil à retordre, le petit ! Voyez donc, il sait qu'on l'observe, et il n'en fait pas un quart de conversion de plus ou de moins.

— Je ne compte pas que sur ce moyen, reprit Lucien qui ne put s'empêcher de sourire en entendant l'invalid.

— A la bonne heure, car sûr, comme j'ai vu Moscou, ce brigand-là fera le plongeon, sans que Justin y voie goutte. Ces espèces ont des oubliettes dans la semelle de

leurs bottes. Enfin, si vous avez d'autres traquenards, c'est bon.

— Ne craignez rien; c'est embrouillé, mais je commence à y voir.

— Vous avez l'œil plus sain que le mien, pour lors, car si je devine la camelotte qui se mitonne, je veux qu'on me fusille. Nous disons d'abord, poursuivait le sergent en comptant sur ses doigts : ce drôle qui coupe l'herbe sous le pied du fiston d'Aboukir, et d'un ! Que je l'attrape celui-là ! Quand la fenaison est faite, ce polisson plante les foins de côté, sauf le respect que je dois à M^{lle} Félicie, et de deux ! On le cherche, on lui ouvre la porte et le cœur, pst ! il s'est subtilisé : une vapeur ! on croit le revoir, je t'en moque, ce n'était pas lui. Pour lors, voici le capitaine qui est désolé de la désolation de sa fille, laquelle déperit incomparablement, comme si elle couvait une maladie de langueur; Justin étouffe, je me vexe à me ficher des bourrades, vous vous fendez en quatre. Par là-dessus voilà une rousse postiche qui vient flâner les affaires du capitaine, un procès qui bat de l'aile, est-ce que je sais ! Démêlez l'écheveau ?

— Patience, Cloquet, patience ! nous finirons par y arriver.

— Ma foi, je m'en suis payé de la patience. Vous connaissez les machines à coup de poing ?... Un turc sur

route de Flandres, et de leurs brevets (s. g. d. g.) et procédés de fabrication du CHOCOLAT dit MEXICAIN, dont ils reconnaissent l'incontestable mérite.

La Maison MASSON, en exploitant aujourd'hui ces procédés, qu'elle seule possède, vient d'ajouter à ses chocolats, que le public recherche de préférence à cause de leurs qualités bienfaisantes, un perfectionnement qui leur donne une saveur et une onctuosité dont les produits analogues sont dépourvus. Le mélange du cacao et du sucre, et le broyage, sont opérés si parfaitement, que, mangés à la main, les chocolats obtenus par cette fabrication ont le fondant de la crème, et que, à la cuisson, leur dissolution est instantanée. En faisant l'essai de ces chocolats et en les comparant à ceux qui portent d'autres marques, les consommateurs ne pourront qu'en constater l'évidente supériorité.

Le CHOCOLAT MEXICAIN, qui se vendait précédemment boulevard des Italiens, 24, et rue de Rivoli, 39, ne se trouvera que chez MASSON, rue de Richelieu, 28, à Paris. (352)

AVIS aux PROPRIÉTAIRES de CHEVAUX.

Plus de feu ! 40 ans de succès !

Le liniment Royer-Michel, d'Aix (Provence), remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, les entorses, foulures, écartes, mollettes, faiblesses de jambes, etc. Dépôt : à Angers, chez Menière, ph.; à Cholet, Bontemps, ph. (2)

TAXE DU PAIN du 1^{er} Août.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 15 c. 83 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 13 c. 33 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 10 c. 83 m.

Marché de Saumur du 30 Juillet.

Froment (hec. de 77 k.) 13 64	Graine de colza, .. 20 —
2 ^e qualité, de 74 k. 13 —	— de lin .. 24 —
Seigle .. 8 —	Amandes en coques (l'hectolitre) .. — —
Orge .. 9 20	— cassées (80 k.) 50 —
Avoine (entrée) .. 8 50	Fèves .. 12 40
Vin rouge des Cot., compris le fût, .. 20 —	1 ^{er} choix 1858. — —
— rouges .. 16 —	2 ^e (a) — 120 —
Cire jaune (30 kil.) 250 —	3 ^e (a) — 100 —
Huile de noix ordin. 63 —	— de Chinon. 80 —
— de chenevis. 42 —	— de Bourgueil. 120 —
— de lin. 49 —	Vin blanc des Cot., 1 ^{re} qualité 1858 .. — —
Paille hors barrière. 28 66	Luzeerne (droits com) 53 30
Foin .. id. 50 46	Graine de trèfle .. 70 —
Luzeerne (droits com) 53 30	— de luzerne .. 32 —
Graine de trèfle .. 70 —	— ordinaire. — —
— de luzerne .. 32 —	

(a) Prix du commerce.

BOURSE DU 50 JUILLET.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 68 30.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 96 30.

BOURSE DU 1^{er} AOÛT.

3 p. 0/0 hausse 13 cent. — Fermé à 68 63.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 96 30.

P. GODET, propriétaire-gérant.

qu'on pèse ce que vaut sa poigne.

— Que signifie ?...

— Ça signifie que voici un jonc qui a battu une générale qui aurait effondré le turc. Je gage qu'il leur faudra des cataplasmes.

— Que s'est-il donc passé ?

— Il s'est passé que, pendant que vous montiez, ces messieurs faisaient des manières; mais je leur ai fait une politesse... par derrière dont ils se souviendront; ça m'a un peu soulagé.

Au moment où Cloquet et Lucien allaient se séparer, le facteur du quartier annonça au concierge deux lettres pour M. et M^{lle} Desroziers.

Les idées de Lucien, tournées du côté de la défiance, lui inspirèrent la pensée de regarder les suscriptions. Celle qui regardait Félicie portait un timbre étranger. L'autre venait de Paris.

Menneville n'eut pas le loisir du commentaire, car M. Desroziers et sa fille arrivèrent presque aussitôt.

— Tiens, c'est vous, mes amis, dit l'officier en tendant les deux mains, montez donc !

Lorsqu'on arriva dans l'antichambre, la jeune fille passa dans sa chambre.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire
à Saumur.

A VENDRE

La Ferme

DES PETITS-TERTRES,
Commune de St-Lambert-des-Levées,
Contenant 13 hectares 45 ares.
S'adresser audit notaire. (353)

A Vendre ou à Louer,
DEUX MAISONS NEUVES,
Sises à Saumur,
Rue Courcouronne, nos 8 et 12.
S'adresser à M^e LEROUX, notaire.

A VENDRE ou A LOUER
Une MAISON, sise au Petit-Puy.
S'adresser à M. JOUFFRAULT.

A VENDRE
UNE MAISON,
Sise Grand'Rue, 12.

S'adresser à M. PIETTE, architecte,
rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX,
notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

A VENDRE

DEUX MACHINES A VAPEUR,
L'une fixe de la force de trois chevaux, et l'autre pour battre le blé.
S'adresser à M. UNALSERRE-MARQUIS,
à Saumur, ou à M. FUSELLER, mécanicien à Montreuil. (323)

A VENDRE
POUR CAUSE DÉPART,
Un

Fort joli petit BATEAU de pêcheur,
Construit par Delavante,
Muni de tous ses agrès, gouvernail
et barre en fer.
S'adresser à M. BARBARO, passeur
à Candès. (343)

A LOUER

JOLIE MAISON DE CAMPAGNE,
Située à Saint-Hilaire-Saint-Florent,
sur les bords du Thouet et de la route
départementale.

Cette maison est composée de plusieurs chambres à coucher, salon de compagnie, salle à manger, cuisine, cour et jardin, et, de plus, de vastes caves propres à établir un entrepôt de vins ou une fabrique de vin champagnisé.

S'adresser, pour traiter, soit à M^e LEROUX, notaire à Saumur, soit à M. DE BEAUREGARD, à Saint-Hilaire-Saint-Florent. (331)

A AFFERMER

LA MINOTERIE

DE DESMOULINES,

Située près Airvault (Deux-Sèvres),
sur un ruisseau ne manquant jamais
d'eau, ayant quatre paires de meules
anglaises.

S'adresser à M. MATHIEU, notaire à Airvault, ou à M. FOURREAU, propriétaire audit lieu. (326)

A VENDRE

Une MAISON (Café-Saumurois),
sise rue Saint-Nicolas, n^o 3.
S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

BELLES ÉCURIES, pouvant contenir six chevaux. — REMISE et PIED-A-TERRE, le tout en face de la Sous-Préfecture.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UN BON PIANO.

S'adresser au Bureau du journal.

AVIS.

M. DIXMIER, ancien syndic des huissiers à Saumur, prévient le public qu'il vient d'établir un cabinet d'affaires en cette ville, rue du Portail-Louis, n^o 42.

Il s'occupera des recouvrements difficiles et éloignés, d'affaires litigieuses, liquidations judiciaires, réunion de créanciers, faillites; représentera les parties devant MM. les juges de paix, fera les arpentages, expertises, états de lieux, pétitions, correspondances à l'étranger; dressera des arbres généalogiques pour les successions, et achètera les créances sur l'armée, etc., etc. Du reste, ses études et sa longue expérience des affaires le mettent à même de répondre à beaucoup de consultations. (345)

M. MAUBERT, huissier à Saumur, demande un SECOND CLERC. (346)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^o à Cambrai, dans sa Pommade anti dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, etc. — Prix du pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. DAMICOURT, place de la Bilange; à Angers, pharmacie MÉNIÈRE. (54)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières graisseuses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.
PRIX DU POT : 5 FR. (8)

LE COURRIER DES FAMILLES

JOURNAL DE LA SANTÉ ET DES INTÉRÊTS DOMESTIQUES
TROISIÈME ANNÉE.

Paraissant le 1^{er}, le 10 et le 20 de chaque mois en 8 pages in-4^o à 3 colonnes.
FORMANT LA PLUS UTILE ET LA PLUS INTÉRESSANTE DE TOUTES LES PUBLICATIONS.

Un an : France, 8 fr.; Etranger, 10 fr.

Bureaux : rue Baillet, 1, à Paris.

Adresser un mandat sur Paris, ou des timbres-poste à M. E. SIMONNET, Directeur.

Parmi les nombreux et intéressants articles publiés dans le COURRIER DES FAMILLES, depuis le 1^{er} janvier 1858, les lecteurs de cette feuille ont remarqué plus particulièrement les suivants :

Un feuilleton littéraire, en cours de publication, sur les CURIOSITÉS DE LA CHINE (journal d'un docteur anglais), par M. E. Sommereau. Cette variété, des plus piquantes et des plus curieuses, unit à l'exactitude historique du voyage l'intérêt pittoresque du roman.

Une instruction complète sur LA GRIPPE (n^o 5); une autre sur la PETITE VÉROLE (n^o 16);

Une série d'articles sur l'HYGIÈNE DE LA SAISON, par le docteur Émile Bégin; sur les maladies de l'OREILLE et LA SURDITÉ, par le docteur Ed. Damiens;

Un travail en cours de publication sur LA CULTURE INDUSTRIELLE DU SORGHO; Et enfin, divers articles fort utiles sur l'économie domestique; recettes, formules, etc.

A dater du 1^{er} mai, le COURRIER DES FAMILLES comprend un JOURNAL DES EAUX, où l'on trouve des renseignements de toute nature sur les eaux minérales et les bains de mer de l'Europe, avec l'indication des maladies pour lesquelles on les prescrit avec le plus de succès, ainsi que l'itinéraire et les dépenses du voyage, frais de séjour, plaisirs et distractions que l'on trouve dans la localité, etc.

« C'est ainsi que le COURRIER DES FAMILLES, dit la Patrie, embrasse tout ce qui peut le mieux répondre aux intérêts les plus chers, savoir : dignité morale, bien être domestique, joies innocentes et pures. »

3^e ANNÉE. — UN AN : 8 FRANCS.

PRIME.

ANNUAIRE DES FAMILLES OU ALMANACH DE PARIS

GUIDE PRATIQUE DES CONNAISSANCES INDISPENSABLES

Un beau volume de plus de 300 pages, format Charpentier, papier glacé et satiné.
3^e ÉDITION, 1858.

Cet ouvrage, éminemment utile à tout le monde, est remis gratis à tous les abonnés du COURRIER DES FAMILLES.

En ajoutant 60 centimes au prix de l'abonnement, on reçoit l'ANNUAIRE franco.

Ce livre SEUL vaut le prix de l'abonnement.

Toutes personnes qui prend trois abonnements a droit à un 4^e abonnement gratis.

LEBIGRE-DUQUESNE FRÈRES, ÉDITEURS,
16, rue Hautefeuille, Paris.

LES

CONSPIRATEURS

EN ANGLETERRE.

Étude historique.

PAR M. CH. DE BUSSY,

Auteur des Régicides; de l'Encyclopédie universelle; etc.

Un joli volume grand in-18 de 360 pages.

PRIX : 2 FRANCS.

PROSPECTUS.

Ce livre contient de curieuses révélations sur les Sociétés secrètes dont le siège est à Londres; sur leurs chefs et affiliés.

Il intéresse TOUT LE MONDE, puisqu'il dévoile les affreux complots qui se sont tramés contre l'Europe, contre son repos et son bien-être, depuis 1848 jusqu'en 1858.

C'est une histoire curieuse de dix années de crimes; histoire qu'il importe à tous les bons citoyens de connaître dans ses plus minutieux détails.

L'auteur y dévoile les menées, les intrigues, les mystères de ce monde à part des CONSPIRATEURS qui, de Londres, fomentent des conjurations implacables et sanguinaires, et se placent à l'ombre du droit d'asile, en dehors de toutes les lois divines et humaines.

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE.

Les Sociétés secrètes. — Leurs programmes, leurs proclamations, leurs libelles, leurs provocations, leurs mots d'ordre. — Mazzini, Ledru-Rollin, Kosuth, Ruge, Darrast. — Les assassins politiques. — Séances de la Taverne des Francs-Maçons. — Les journaux anglais. — Les réfugiés de Londres et leurs menées en Europe. — La Némésis. — Les Montagnards. — Proudhon, Greppo, Caussidière, Joigneaux, Marc-Dufraisse, Madier de Montjan, Louis Blanc, Fergus O'Connor, Cobden, Victor Considérant, Nadand. — Les ouvriers anglais. — Manifestes des Conspirateurs. — Le Comité d'agitation. — Barthé, lémy, Courmet. — La Paternelle, la Société-Mère. — Delescluse, Saffi, Quadrio, Agostini, Giovanni, Ricciardi. — Félix Pyat. — Les assassins Kelsch-Galli, Rossi, Magen, Carpéza, Pianori, Tibaldi, Grilli, Borlotti, Piéri, Orsini, Gomez, de Rudio, Bernard le clubiste. — LA VIE POLITIQUE DE NAPOLÉON III. — Conclusion. — Notes : Pièces justificatives, Documents historiques.

NOTA. — Pour recevoir l'ouvrage IMMÉDIATEMENT et FRANCO, il suffit d'envoyer 2 francs 40 centimes en timbres-poste. (ÉCRIRE FRANCO.)

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

UN AN
8 fr.

LE MERCURE GALANT

SIX MOIS
5 fr.

Paraissant les 1^{er} et 16 de chaque mois.

RÉDACTION : Vicomte Sambucy de Linas et Gourdon de Genouillac.

CHRONIQUES, COMPTES-RENDUS, CRITIQUE, LITTÉRATURE.

BUREAUX : PARIS, 34, RUE DE DOUAI.

Envoyer le montant de l'abonnement en timbres-poste ou par un mandat à l'ordre de M. le vicomte de Sambucy de Linas, propriétaire-gérant.